



COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES D'ICI

Plusieurs communautés religieuses du Québec soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

ÉDUQUER, C'EST CONSTRUIRE UN MONDE PLUS JUSTE

Simone PERRAS, s.n.j.m.

Centre Marie-Rose Durocher  
CONGRÉGATION DES SŒURS DES  
SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

« Femme heureuse et libre,  
Bienheureuse Marie-Rose,  
Tu es toujours vivante ! »

Simone Perras, s.n.j.m.



« Je vous avoue dans toute la sincérité  
de mon cœur, que j'ai été tout à fait ému  
en voyant tant de vertus réunies  
en une seule âme (...)  
Je l'ai priée de m'obtenir la même ardeur  
pour gouverner mon diocèse. »

Mgr Ignace Bourget aux sœurs endeuillées (1849)

Marie-Rose Durocher,  
une figure inspirante

Le 6 octobre 1811, Eulalie Durocher naît à Saint-Antoine-sur-Richelieu, Québec. Elle est la dixième enfant de la famille. De 1831 à 1843, elle est hôtesse et gouvernante au presbytère de son frère à Beloeil. En 1843, avec Mélodie Dufresne et Henriette Céré, elle fonde la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) à Longueuil, rue Saint-Charles. C'est la première congrégation canadienne de sœurs enseignantes. Eulalie prend alors le nom de Marie-Rose. Le 6 octobre 1849, elle décède à l'âge de 38 ans, laissant une communauté bien établie. Le 23 mai 1982, Jean-Paul II la déclare bienheureuse sous le nom de Bienheureuse Marie-Rose Durocher. Depuis 2004, les restes de la fondatrice reposent à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue à Longueuil.

Ses aspirations spirituelles

Dès son enfance, Eulalie se sent fortement attirée par Dieu. Sans doute, un héritage familial puisque son père avait entrepris des études classiques et que sa mère a étudié chez les Ursulines à Québec. Dès l'âge de trois ans, Eulalie aimait prier. À l'église, cette enfant enjouée n'était jamais aussi sage qu'en présence de Jésus au tabernacle, présage sans doute de son amour pour l'Eucharistie qui illuminera les heures les plus sombres de sa vie.

La parole évangélique : « Je suis venu allumer le feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit allumé (*Luc 12, 49*) » exprime parfaitement l'amour qui brûlait au cœur d'Eulalie. Tout au long de ses jours, elle a voulu se livrer à l'Amour dans l'adoration, l'abandon et le service. Rien d'étonnant alors que son désir persistant de vie religieuse! Mais une faible santé l'empêche de réaliser son rêve de devenir



Bienheureuse Marie-Rose Durocher (1811-1849)

novice chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle doit retourner au foyer familial. Pour la consoler, son père lui offre un beau cheval qu'elle appellera « César ». Fière monture qui lui permettra de visiter ses amis les pauvres et les malades de la paroisse!

### À l'heure de l'imprévisible

Eulalie a 18 ans au décès de sa mère. Ses plans sont à nouveau bouleversés. On compte sur elle, la plus fragile, pour soutenir son père et prendre en charge la famille. Elle s'interroge sur son avenir. Elle retrouve paix et bonheur dans le service. Mais voilà que son frère Théophile la presse de venir le seconder à Beloeil. Elle y connaîtra des moments de difficiles adaptations. Ce sera pour elle un temps de mûrissement, de décentration de soi, de transformation intérieure, et aussi d'ouverture, car le presbytère Saint-Mathieu reçoit beaucoup de visiteurs. On y discute des graves problèmes de l'heure. Eulalie découvre une société tourmentée, en manque de repères et en grand besoin d'éducation. Avec sa compagne Mélodie Dufresne, elle participe à l'évangélisation et aux activités pastorales. Elle exerce une influence profonde sur le milieu. Elle y déploie ses talents d'organisatrice, de rassembleuse et d'éducatrice. Ces ressources n'échappent pas à l'œil avisé de Mgr Bourget qui l'appellera à fonder une communauté vouée à l'éducation.

### Nouvelle aventure!

Malgré sa peine profonde de quitter Beloeil, un lieu aimé, Eulalie se réjouit de trouver réponse à ses aspirations. À Longueuil, appuyée par sa communauté naissante, elle cherche à incarner les valeurs évangéliques d'amour et de justice. Elle le fera principalement par la création de pensionnats et d'écoles externes pour les filles des campagnes, portion moins favorisée de la société. Pour mère Marie-Rose, la compétence des éducatrices, une pédagogie positive et la réussite aux examens publics sont une façon de faire advenir le Royaume de Dieu. Aux Noms de Jésus et de Marie, sous leur regard, elle vise le développement intégral de la personne. Faire confiance, appuyer et soutenir les élans, c'est aider l'autre à trouver son identité, à se nommer. Et ainsi, donner un sens à sa vie, s'éveiller à ses responsabilités chrétiennes et sociales.

### Héritage vécu et transmis

Au cours de ses presque 175 ans d'existence, la congrégation s'est étendue, s'est adaptée à l'évolution des sociétés et des cultures (au Canada, aux États-Unis, en Afrique et en Amérique du Sud). Le mot « éducation » a pris un sens plus large, les champs d'action se sont diversifiés. Aujourd'hui, la mission et la spiritualité de l'institut sont partagées avec des personnes laïques : associées, consacrées, coopérantes, partenaires, bénévoles, etc.



Marche des femmes 2015 à Québec

Dans un esprit d'interdépendance et de collaboration, une tendance s'affirme : joindre ses forces à celles de groupes, d'organismes, de congrégations religieuses, de réseaux et de trois ONG... afin d'apporter ensemble des réponses aux enjeux actuels. Ainsi, trois causes sont l'objet de prises de position collective : la lutte contre la traite humaine, l'accès à l'eau, la défense des personnes migrantes et réfugiées. Comme au temps de mère Marie-Rose, une attention spéciale est accordée aux femmes, aux enfants et aux familles.

Malgré la diminution de ses ressources humaines, la congrégation demeure vivante et animée par le souffle de ses origines. Appelées à libérer la vie sous toutes ses formes, les religieuses cherchent à rendre Dieu présent au monde par le témoignage, souvent discret, de leur vie et de leur engagement et ainsi :

*« Proclamer la Bonne Nouvelle du Salut, contribuer au plein développement de l'être humain, se laisser interroger par les besoins de la société en unissant leurs efforts à ceux des personnes qui les entourent. »*

Constitutions SNJM, 1985



### Pour aller plus loin

[www.snjm.org](http://www.snjm.org) section ACTUALITÉS : Nos publications, *Celle qui a cru en l'avenir*  
[www.snjm.qc.ca](http://www.snjm.qc.ca)

LABERGE, Yolande, s.n.j.m. *Mère Marie-Rose. Eulalie Durocher*. Lidec inc., 2000  
DUVAL, Germaine, s.n.j.m. *Par le chemin du Roi, une femme est venue*. Bellarmin, 1982  
**Visite des lieux historiques à Longueuil • 450 651-8104**

